

# INSTRUMENTUM ET ÉPIGRAPHIE LAPIDAIRE : SCISSION OU COMPLÉMENTARITÉ? L'EXEMPLE DES FUSAÏOLES INSCRITES

MONIQUE DONDIN-PAYRE\*

De façon classique, épigraphie sur *instrumentum* et épigraphie lapidaire sont l'objet d'une séparation qui repose essentiellement sur la nature du support, mais à laquelle s'ajoutent à l'occasion plusieurs caractéristiques annexes: la graphie (cursive); la circulation, pour l'*instrumentum*, par rapport à des documents qui ont vocation à être statiques; la destination, plus souvent utilitaire pour l'*instrumentum* (amphores, marques sur briques, liste de potiers...). Il n'est pas nouveau de dire que cette séparation présente souvent des aspects arbitraires, mais je voudrais illustrer le recoupement entre les deux domaines et la richesse de ce recoupement par un exemple très circonscrit et, pour cette raison, méconnu: celui des fusaïoles inscrites.

Il s'agit de ces objets banals, de formes diverses, très souvent arrondis, percés au centre, que l'on insère à l'extrémité inférieure du fuseau pour en améliorer la verticalité et la rotation. Ils sont connus par milliers, depuis la protohistoire, mais, dans le monde romain, une petite série présente une particularité qui nous concerne au premier chef: ils sont inscrits, non de dessins, de mots isolés, mais de phrases. Actuellement, j'en ai repéré plus d'une vingtaine, provenant tous des Gaules centrales (avec une densité remarquable à Autun), mis à part quatre exemplaires, à Vienne, Trèves, Nyon, et Amiens (Fig. 1). Le premier vient d'une collection, son origine peut donc être mise en doute; les autres ont été trouvés dans des fouilles locales. Il n'en reste pas moins que la concentration géographique est frappante, et qu'il est légitime de se demander pourquoi, dans une partie très restreinte de l'empire, on a eu l'idée d'écrire des phrases sur un

type d'objets qui, ailleurs, portent, au mieux, des signes, des dessins ou le nom du propriétaire de l'atelier.

Après de longs raisonnements, et des analyses pétrographiques indiscutables<sup>1</sup>, je suis parvenue à une certitude: la caractéristique fondamentale partagée par tous ces objets est leur matériau. Alors que les fusaïoles sont en matières très variées, bois, os, métal, et surtout terre cuite, celles-ci sont toutes en pierre, précisément en schiste, mais en un schiste particulier, le «schiste bitumineux»<sup>2</sup>, qu'on nomme couramment «schiste d'Autun» puisque les gisements principaux se trouvent dans, et autour de la capitale éduenne, où ils ont, à l'époque romaine, suscité un artisanat très spécifique et diversifié. Avec les plaques de schiste, on y fabriquait non seulement, comme traditionnellement ailleurs, de petits objets, bracelets, éléments de parure et de toilette, mais aussi des gobelets, des plaques décoratives, des parements muraux, des pavements, des bas-reliefs, des statuettes. Les fusaïoles font partie de cet éventail de production. Ceci explique leur provenance, mais pas le fait qu'elles sont inscrites; il a fallu la conjonction de plusieurs éléments: la présence de ce matériau, assez tendre pour être incisé et assez solide pour durer, mais aussi le désir et la capacité d'écrire, une

1. Une étude beaucoup plus développée des fusaïoles inscrites est en cours de publication; on se limite ici à la problématique de la parenté entre l'*instrumentum* et le lapidaire; la bibliographie est, par conséquent, réduite. Je veux cependant rendre hommage aux collègues helvétiques qui ont montré une persévérance sans faille pour parvenir à définir la nature pétrographique des fusaïoles, notamment à Mme Rey-Vodoz, conservateur du Musée romain de Nyon et à M. le Prof. Dr. Marino Maggetti, de l'Université de Fribourg.

2. Le schiste bitumineux a une densité inférieure à celle du schiste ordinaire: peu métamorphisé, il emprisonne des gisements d'huile pétrolière.

\* C.N.R.S. Paris.

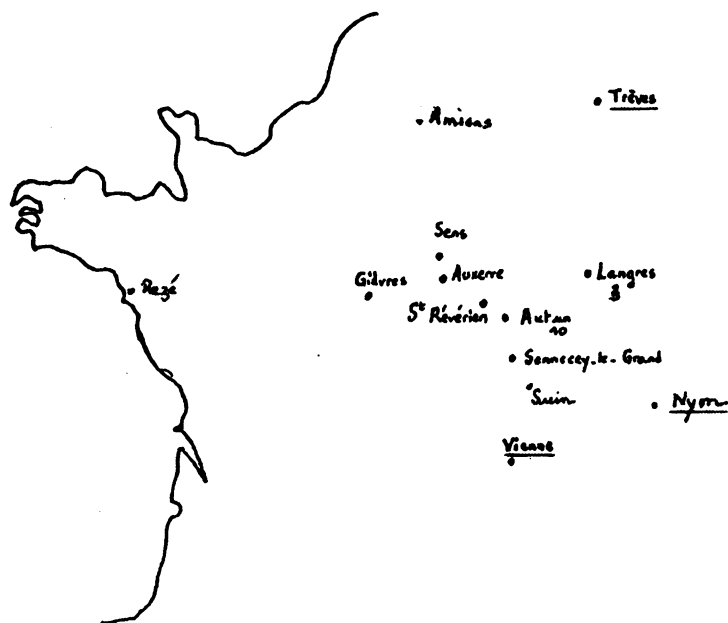


Fig. 1: La répartition géographique des fusaiöles inscrites (© Dondin-Payre M.).

grande familiarité avec l'écrit dans une ville renommée pour son dynamisme intellectuel. Il ne relève pas du hasard si, à Autun, les dés à jouer, en écrasante majorité anépigraphes ailleurs, portent des mots. On peut faire le parallèle avec l'apparition de l'écriture en Mésopotamie, expliquée par la rencontre entre la présence d'argile permettant de fabriquer des tablettes et celle de roseaux grâce auxquels on taillait des calames. Nous sommes, avec ces fusaiöles, en présence de pièces fabriquées à l'unité (ce qui ne serait pas le cas si elles étaient en terre cuite) par des artisans expérimentés, dont la forme, identique pour toutes (sauf deux), est révélatrice: de la sphère coutumière, plus ou moins aplatie, des fusaiöles, on a évolué vers deux cônes opposés, ménageant deux bandes planes propices à l'écriture (fig. 2). Aspect, gravure, matériau, contexte intellectuel se conjuguent pour expliquer le phénomène.

### Que disent ces fusaiöles inscrites<sup>3</sup> ?

Tous les textes sont des adresses à une femme, la fileuse à laquelle ils sont offerts, ou ils la font parler. Ils peuvent être très simples: *SALVE TV PVELLA*, «salut à toi, jeune fille» (n° 15), ou *AVE DOMINA SITIO*, «bonjour, madame, j'ai soif» (n° 5). Mais cette simplicité est illusoire: en témoigne l'étrangeté du second formulaire, plus adapté à un verre à boire qu'à un instrument textile. L'insolite est patent quand on constate d'autres caractéris-

tiques, la plus frappante étant le mélange des langues latine et celtique, parfois l'emploi du celtique seul, mais toujours transcrit en caractères latins (n° 9; 12), qui apportent une preuve de bilinguisme, non pas, comme on le dit systématiquement, cantonné tout au début de l'occupation romaine, mais aux II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> s. Cette fusion linguistique, déjà remarquable car indubitable, recouvre un autre phénomène, encore plus significatif: tous les formulaires que l'on comprend comportent des jeux de mots, très souvent coquins et même érotiques; peuvent être lus à plusieurs niveaux; combinent les sens des mots en latin et en celtique; en somme témoignent d'une maîtrise et d'une fusion des deux langues, bien éloignées de l'inculture et de la rusticité associées d'ordinaire à l'emploi d'un idiome indigène.

Pour comprendre le mécanisme, il faut analyser rapidement quelques exemples:

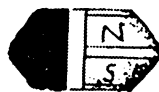
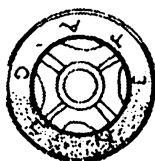
— *SALVE SOROR* (n° 1), «salut, ma sœur», au sens littéral une apostrophe, du fuseau à la quenouille, ou du fuseau au fil; le fuseau ou la fusaiöle peut aussi parler à la fileuse, ou un jeune homme à la jeune fille à laquelle il a offert la pièce. En se cantonnant à une phrase, latine grammaticalement et lexicalement, sans chercher ni complication ni double sens aux mots, on arrive à trois significations, deux en relation avec le travail textile, une badine et générale.

— Le second stade de complexité est illustré par *IMPLE ME SIC VERSA ME* (n° 2), «garnis moi et fais moi virevolter»; des mots latins, apparemment ingénu-

3. Voir liste en annexe.

n° 7  
GENETA / VISCARA

GENETA·  
VISCARA·



· G E N E T A ·  
· V I S C A R A ·

n° 8  
GENETA IMI / DAGA VIMPI

GENETA IMI·  
DAGA VIMPI·



n° 12

MATTA DAGOMTA·  
BALINE ENATA·



· M A T T A D A G O M T A ·  
· B A L I N E E N A T A ·

Fig. 2: Quelques exemples de fusaiöles (références dans la liste jointe - © Dondin-Payre M.).

ment adaptés à la situation: le fuseau parle à la fileuse, en l'encourageant à faire les gestes traditionnels du filage. Mais, parallèlement, sa signification érotique ne peut échapper: « remplis-moi, de même renverse-moi ». Une autre acception, récemment proposée, en fait aussi une éventuelle apostrophe bachique, l'encouragement du buveur, « remplis moi et fais moi tourner la tête ». Encore des mots latins, agencés selon une structure grammaticale latine, qui expriment trois idées différentes.

— Pour analyser le troisième degré de complexité, on peut s'appuyer sur *NATA VIMPI CYRMI DA* (n° 13): une première partie celte, « file tes fils » ou « belle fille » selon les interprétations ( cette formule est récurrente ), une deuxième partie latine « donne moi de la bière », juxtaposées. La subtilité ne réside plus dans un jeu sur des mots d'une seule langue, mais dans une jonglerie entre plusieurs langues. *GENETA VIS CARA* (n° 7), en apparence si clair et anodin, peut être compris, si *uis* est le verbe latin *uolere* comme « chère jeune fille, veux-tu ? »; au premier degré encouragement du fuseau à la fileuse, mais aussi, invite d'un jeune homme à une jeune fille, sans complément au verbe, donc susceptible de tous les sous-entendus. Parallèlement, si on voit dans *uis* un nom commun latin désignant la « force virile », il faut traduire par « jeune fille, la force est

aimable (ou aimante) ». Ce pourrait être aussi un verbe celte, ce qui donnerait: « file, ma chère fille », ou, selon l'interprétation la plus récente, former avec *cara* un seul mot celte, *viscara*, aboutissant à la traduction: « jeune fille (sois) gentille ». De sous-entendus en double registre linguistique on aboutit à cinq versions de ces trois mots.

Il faut bien comprendre que ces interprétations multiples ne s'excluent pas; voulues, elles se combinent, comme un clin d'œil aux lecteurs.

En outre il faut, contrairement à ce qui a été affirmé jusqu'ici, car l'interprétation de ces textes, précieux pour les celtisants, a été longtemps leur prérogative, envisager la présence de noms propres romains. Certains historiens romanistes, Héron de Villefosse en tête qui avait perçu l'intérêt de ce corpus, adoptant un point de vue latin, avaient

4. HÉRON DE VILLEFOSSE, A., « Un peson de fuseau portant une inscription latine incisée trouvé à Sens », et HÉRON DE VILLEFOSSE, A., « Un peson de fuseau avec inscription latine, trouvé près de Saint-Révérien (Nièvre) », *BCTH* 1914, 213-230 et 489-490. Sur les fusaiöles inscrites, LAMBERT, P.Y., *La langue gauloise*, Paris 1994, 122-125 et chapitre VI: « Les pesons de fuseaux », dans *RIG* 112, Paris, 2002; REBOURC, A., *L'Oeuvre au Noir. L'emploi du schiste à Augustodunum*, Musée Rolin 1996-1997, n°s 119-128.

bien lu dans *Maternia, Matta, Taurina, Vimpus* et *Vrbana* des noms propres, tout simplement parce qu'ils les connaissaient comme tels<sup>4</sup>. Mais il convient d'élargir leur point de vue, et, en insérant ces intitulés dans le contexte onomastique général des Gaules, on doit identifier des noms celtes (*Adiatu, Caranto, Damus, Matta, Totunuca*), latins à fréquence celtique (*Bella, Geneta, Lautu, Maternia, Taurina, Vimpus*), latins sans fréquence géographique particulière (*Cara, Domina, Italia, Nata, Puella, Viscara, Vrbana*)<sup>5</sup>.

L'exceptionnel est que tous ces noms sont assonants, c'est-à-dire homophones d'autres mots, qui peuvent être des noms communs ou des noms propres, celtes ou latins. La mention sur des pesons de fuseau de mots auxquels on attribue une signification en langage courant celte n'empêche nullement qu'ils aient été utilisés en même temps comme noms propres gallo-romains, ni qu'ils aient été compris simultanément des deux façons. Ainsi, *g/Geneta*, dont l'apparition à plusieurs reprises (n<sup>os</sup> 7-9) conforte l'identification comme nom commun celte (racine celte *gen-* « né de », qui signifierait « fille », « jeune fille ») est aussi attesté comme nom propre latin. Aux cinq significations énumérées plus haut de *GENETA VIS CARA* (n<sup>o</sup> 7) on peut ajouter « chère *Geneta*, veux-tu ? », ou « *Geneta*, la force est aimable », « file, chère *Geneta* » ou « gentille *Geneta* ». On peut même lire trois noms dans cet intitulé, *Geneta*, donc, mais aussi *Cara* ou *Viscara*, non pas en même temps car l'association de plusieurs noms uniques est exceptionnelle, mais séparément. Aux interprétations données ci-dessus il faut donc ajouter :

— celles qui combinent *viscara* adjectif celte à *Geneta* nom latin: « honnête *Geneta* »

— celles qui comprennent *Viscara* comme un nom propre latin associé à *geneta* nom commun celte: « *Viscara*, ô jeune fille »

— celles qui associent *Cara*, nom propre latin à *geneta* nom commun celte et à un impératif latin (ou celte): « *Cara*, ô jeune fille, veux-tu ? » (ou « file ») ou bien à deux mots latins, un nom commun et un adjectif: « *Cara*, la force est aimable ».

Ces fusaiöles inscrites font indubitablement partie de l'*instrumentum domesticum* par

5. Sur l'analyse et la bibliographie de l'onomastique, DONDIN-PAYRE, M., « L'onomastique des cités de Gaule centrale », DONDIN-PAYRE M.; RAEPSAET-CHARLIER M.-Th., *Noms, identités culturelles et romanisation sous le Haut Empire*, Bruxelles 2001, 193-341, surtout 318-341.

— la nature utilitaire de leurs supports

— la teneur décontractée, quotidienne des messages; ils sont sans utilité concrète, ils ne constituent ni un mode d'emploi, ni une garantie, ni un titre de propriété, mais une valeur ajoutée intellectuelle et artistique

— la présence de mots ou de phrases celtiques ne renforce pas le rattachement à l'*instrumentum*, contrairement à ce que l'on dit; elle est associée au bilinguisme.

Ces fusaiöles inscrites présentent des caractères communs à l'*instrumentum* et au lapidaire par :

— le mode de fabrication: non en série, mais à la pièce; jusqu'à aujourd'hui on n'a aucun formulaire en double, même si certaines expressions se répètent; pas d'intitulé codifié, pas d'application systématique d'une marque, comme sur les amphores ou les briques. Cette dernière caractéristique, sans être consubstantielle à la démarcation entre *instrumentum* et épigraphie lapidaire (des pierres peuvent être gravées en séries, beaucoup d'objets d'*instrumentum domesticum* sont incisés à l'unité), rapproche l'ensemble de l'épigraphie lapidaire

— la date: la plupart de ces fusaiöles ayant appartenu à des collections où leur contexte n'avait pas été enregistré, leur date n'est pas fixée avec précision, mais, sans descendre jusqu'au IV<sup>e</sup> s., avancé on ne sait pourquoi par certains celtisants, il est certain que celles qui sont datées se placent aux II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s., à l'apogée de l'épigraphie lapidaire.

Ces fusaiöles inscrites se rattachent à l'épigraphie lapidaire par

— la graphie, totalement romaine, absolument semblable à celle des pierres, aussi soignée, sans cursives; une gravure d'excellente qualité, en belles capitales, nettement incisées sur le support minutieusement poli, bien visibles, élégamment terminées par de petites barres<sup>6</sup>. On ne peut en rien distinguer cette paléographie de celle des inscriptions lapidaires de la plus belle main. Il est clair qu'il y a pas de hiérarchie entre cet *instrumentum domesticum* et le lapidaire, le premier étant

6. Les graveurs ont été, naturellement, gênés par la forme arrondie du support puisqu'ils devaient faire tourner l'objet qu'ils tenaient dans leur main, donc suspendre leur geste de gravure pour faire pivoter les fusaiöles, alors qu'ils devaient travailler à main levée. On ne discerne qu'à la loupe les points d'insertion du poinçon et de minuscules éclats imputables à la dureté du matériau. La mise en page reste assurée et très soignée; des signes ont été introduits pour combler les vides quand la circonférence n'était pas occupée dans sa totalité.

« entaché » de caractères indigènes, donc mino-  
rants, comme l'utilisation du celtique; la tech-  
nique, la dextérité, la maîtrise linguistique sont les  
mêmes. C'est le lapidaire qui a été transféré à l'*in-*  
*strumentum*, comme en témoignent plusieurs  
signes caractéristiques, ligatures (n° 12); *hederae*  
(n° 12; 21); abréviations dans une minuscule  
*tabula ansata* (n° 21)

— le caractère permanent, non éphémère: par  
la solidité du matériau, l'absence de « recyclage »,  
elles ont vocation à durer, à être transmises d'une  
génération à l'autre, et leur message, au premier  
abord éphémère, prend, grâce à la superposition  
des significations, une dimension intemporelle.  
Leur diffusion, aux environs d'Autun mais aussi  
dans des zones périphériques (Trèves, Nyon,  
Vienne, Amiens), illustre la complémentarité entre  
les courants commerciaux de proximité et les flux  
plus amples, qui concernent des articles de luxe:  
restée, par force, limitée à une zone linguistique  
déterminée, la production de fusaïoles à messages  
était assez attractive pour être, en faible partie,  
exportée

— le public auquel ces objets étaient destinés,  
par lequel ils étaient commandés; l'intitulé simi-  
laire à celui de l'épigraphie lapidaire. Que les  
noms cités soient « uniques » n'implique pas  
qu'il s'agit de pérégrins, de niveau social inférieur  
aux citoyens. Les femmes concernées pouvaient  
appartenir au corps des citoyens, mais on gravait  
le nom par lequel on les interpellait quotidien-  
nement, leur mode d'apostrophe intime et per-  
sonnel, et non leur gentilité, indice officiel de  
leur condition civique, inutile dans la sphère pri-  
vée. La condamnation morale suscitée au XIX<sup>e</sup> s.  
par la tonalité leste de certains intitulés, l'asso-  
ciation injustifiée au milieu des tavernes et des  
filles faciles ne sauraient être argumentées par un  
lien nom unique / condition pérégrine / basse  
caste. Il ne faut pas établir de coupure entre les  
classes moyennes et supérieures raffinées qui  
seraient concernées par l'épigraphie lapidaire  
latine, et le public amateur de ce type d'inscrip-  
tions, pérégrin et rustre. Les personnes impli-  
quées sont les mêmes, les techniques identiques;  
la coupure entre commanditaires et destinataires  
de l'*instrumentum domesticum* et de l'épigraphie  
lapidaire est artificielle: ceux qui élèvent des stè-  
les sont les mêmes que ceux qui achètent, font  
graver, reçoivent, ou offrent des fusaïoles inscri-  
tes, non pas des indigènes arriérés, incapables  
d'apprendre le latin correct, donc non romanisés  
et par conséquent non concernés par une promo-  
tion civique, mais des individus qui ont conservé  
l'usage de la langue indigène, tout en en appre-  
nant une autre.

On reproche souvent à l'épigraphie de ne pas  
« coller » à la population réelle, de donner une  
image déformée de l'histoire. Ce reproche est, certes,  
sur maints points, justifié, mais ce « silence » épigra-  
phique provient aussi d'une séparation trop stricte,  
et, partant, arbitraire, entre épigraphie lapidaire et  
*instrumentum*. Ces modestes objets que sont les  
fusaïoles inscrites, presque ridicules par rapport aux  
lois gravées dans le bronze, permettent d'appréhen-  
der d'autres facettes de la population concernée par  
ces lois. Plus quotidiennes, peu spectaculaires, plei-  
nes de signification culturelle, elles sont loin d'être  
dénudées d'intérêt pour comprendre jusqu'au mode  
de fonctionnement de l'empire. Apprécier, lire et  
comprendre deux langues, celles des « ancêtres »  
vaincus et celle des « conquérants », non pas excep-  
tionnellement, mais dans la vie quotidienne, appor-  
tent un éclairage essentiel sur la façon d'envisager  
deux phénomènes controversés et fondamentaux de  
l'empire: la maîtrise de l'écrit et la domination du  
latin, c'est-à-dire les véhicules de la domination  
romaine. La tolérance et la souplesse, attestées par  
ces outils ordinaires, entrent pour beaucoup dans  
l'explication de la durée de l'empire romain.

## CORPUS DES FUSAÏOLES INSCRITES

(RIG II<sup>2</sup> = LAMBERT, P.Y., *Recueil des inscriptions  
gauloises, II 2. Textes gallo-latins sur instrumentum*,  
Paris, 2002)

— 1. SALVE / SOROR: « Salut, ( ma ) sœur ».

CIL XII, 5688<sup>19</sup>; RIG II<sup>2</sup>, h; XIX<sup>e</sup> s., région de  
Vienne?

— 2. IMPLERE ME / SIC VERSA ME: « Garnis moi et fais moi  
virevolter »; et/ou « Remplis-moi, de même ren-  
verse-moi »; et/ou « Remplis-moi et fais-moi tour-  
ner ( la tête ) ».

CIL XIII, 10019<sup>17</sup>, dessin, 555; RIG II<sup>2</sup>, g; 1884,  
Trèves.

La lecture de toutes les autres fusaïoles est sus-  
ceptible de comporter un nom. Ces noms sont en  
caractères gras. Le classement correspond à l'ordre  
alphabétique du premier nom cité.

— 3. AVE VALE / BELLA TV: « Bonjour, au revoir, tu es  
belle »; et/ou « Bonjour, au revoir, ( à ) toi, Bella ».

CIL XIII, 2697 et 10019<sup>18</sup>; RIG II<sup>2</sup>, b; avant  
1854, Autun ou dans les environs.

— 4. DA MI OU DAMI: « Donne moi »; et/ou le nom  
*Damus*, qui serait un génitif masculin.

CIL XIII, 5751 et 10019<sup>21</sup>; 1931, Langres.

— 5. AVE DOMINA / SITIO: « Bonjour madame, j'ai soif »; et/ou « Bonjour, Domina, j'ai soif » (les deux interprétations ont un sens littéral et un sens érotique).

ILTG, 524; RIG II<sup>2</sup>, c; Autun.

— 6. SALVE / DOMINA: « Salut, madame »; et/ou « Bonjour, Domina ».

Signalé par REBOURG A., *Mém. soc. éd.* 1979, 28 n. 6; voir RIG II<sup>2</sup>, f; Autun.

— 7. GENETA / VIS CARA OU VISCARA: « Aimable jeune fille, veux-tu? »; et/ou « File, fille chérie »; et/ou « Jeune fille, la force est aimable (ou aimante) »; et/ou « Geneta, veux-tu, ma chère? »; et/ou « Cara, veux-tu, jeune fille? »; et/ou « File, ma chère Geneta » et/ou « Cara, file, jeune fille »; et/ou « Geneta, la force est aimable »; et/ou « Honnête Geneta, veux-tu? »; et/ou « Honnête Geneta, file »; et/ou « Viscara, ô jeune fille ».

ILTG 526; RIG II<sup>2</sup>, L 114; Autun.

— 8. GENETA IMI / DAGA VIMPI: « Ma (imi) fille (geneta), file (vimpi) de bons (fils) (daga) » corrigé en: « Je suis (imi) une fille (geneta) bonne (daga) et belle (vimpi) »; et/ou « Je suis Geneta, bonne et belle »; et/ou: « Je suis la bonne Geneta, (fille de) Vimpus ».

ILTG 525; AE 1914, 232; RIG II<sup>2</sup>, L 120; 1913, Saint Martin du Tertre, près de Sens.

— 9. MONI GNATHA GABI / BVDDVTTON IMON: « Viens? (moni), ma fille, donne un petit baiser, viens »; et/ou « Viens?, fille, donne moi un baiser »; et/ou « Ma fille, prends mon petit... » puis « baiser », ou « lèvres », ou « sexe masculin »; et/ou « Viens, ma fille, prends mon petit (peson?) » (RIG II<sup>2</sup>).

Mais aussi, au lieu de « ma fille » et quelque interprétation qu'on retienne pour le celtique, le nom Gnatha équivalent de Nata.

CIL XIII, 2827; RIG II<sup>2</sup>, L 119; 1845, sur la voie romaine Autun-Entrains, à 2 km de Saint Révérien.

— 10. LAVTA / LAVTA: « (Tu es) élégante », répété deux fois; et/ou « Lauta, (tu es) élégante », plus intéressant que « Lauta, Lauta ».

REBOURG, A., *Mém. Soc. éd.* 1979, 27; RIG II<sup>2</sup>, e; 1976; Autun.

— 11. MARCOSIOR / MATERNIA: « Que je monte à cheval »; et/ou « Que je (te) chevauche »; et/ou « Puissé-je faire le cheval avec Maternia », à préférer à « Puissé-je (te) chevaucher les organes maternels ».

ILTG 527; RIG II<sup>2</sup>, L 117; 1885, Autun.

— 12. MATTA DA GOMOTA / BALINEE NATA? OU MATTA DAGOMOTA / BALINE NATA: « Matta, donne les accessoires (ou le prix) du bain » (latin); et/ou « Donne de belles (gomota pour commoda) torsions (matta) (mon) fuseau (baline) » (celte); et/ou « Bonne fille, file (nee) les fils (nata)? »; et/ou « Bonne fille, les bains (balineae) ... fille (nata) »; et/ou « Bonne fille ... » puis un texte incompréhensible (RIGII<sup>2</sup>).

ILTG 528; RIGII<sup>2</sup>, L 115; 1867, Autun.

— 13. NATA VIMPI / CVRMI DA: « File (vimpi) (tes) fils (nata), (puis) donne (moi) de la bière »; et/ou « Fille belle, donne (moi) de la cervoise »; et/ou « Nata, ma belle, donne moi de la cervoise »; et/ou « Nata, fille de Vimpus, donne moi de la cervoise ».

ILTG 529; RIG II<sup>2</sup>, L 112; Autun.

— 14. NATA VIMPI / POTA VI(NV)M: « File (vimpi) (tes) fils (nata) et bois (ton) vin », corrigé en « Fille belle, bois du vin »; et/ou, pour la l. 2 POTA VIM: « Bois la force »; ou, avec une valeur verbale pour potauim, « J'aurais voulu boire ». Mais aussi, combiné avec les autres interprétations: « Nata, ma belle, ... » et/ou « Nata, fille de Vimpus, bois du vin »; et/ou « Fille de Vimpus »; et/ou « Ma belle », peut-être répété deux fois si on développe vim l. 2 en vim(pi).

CIL XIII, 10019<sup>20</sup>; RIG II<sup>2</sup>, L 121; 1873, Auxerre.

— 15. SALVE TV / PVELLA: « Salut à toi, jeune fille »; et/ou « Bonjour, Puella ».

CIL XIII, 5885 repris sans renvoi au 10019<sup>19</sup>; RIG II<sup>2</sup>, a; 1931, Langres.

— 16. TAVRINA / VIMPI: « File, ma génisse? »; et/ou « Belle génisse »; et/ou « Taurina, ma belle »; et/ou « Taurina, fille de Vimpus ».

ILTG 530; RIG II<sup>2</sup>, L 113; 1858, Sennecey-le-Grand, à 60 km d'Autun

— 17. VEADIA TVA / TENET (plutôt ENET) (lecture douteuse surtout pour la l. 2): « Il tient tes fuselées »; et/ou « Veadia, il tient tes... ».

Meilleure lecture: AVE ADIATV: « Bonjour, Adiatu ».

ILTG 531; RIGII<sup>2</sup>, L 116; 1875, Autun.

— 18. TIONO VIMPI / MORVCIN: « File (moi) une couverture, sirène? » et/ou « Divine? et belle jeune fille » (lecture celte incertaine).

CIL XIII, 1324; RIG II<sup>2</sup>, L 111; début du XIX<sup>e</sup> s., Gièvres (Loir et Cher).

— 18 bis. *AVE / VIMPI*: « Bonjour, ô belle »; et/ou « Bonjour à toi, ( fille de ) Vimpus ».

LUGINBÜHL T.; SCHNEITER A., « Estampilles régionales et graffiti. Inscriptions mineures de la *Colonia Iulia Equestris*. Rapport au Musée Romain de Nyon » ( inédit ); *RIGII*<sup>2</sup>, L 122; 1989, Nyon.

— 19. *ACCEDE / VRBANA*: « Arrive, ô l'élégante »; et/ou: « Viens, Urbana ».

*ILTG* 523; *RIG II*<sup>2</sup>, d; 1868, Autun.

Cinq pièces sont mises à part, pour des raisons différentes: quatre sont en cours d'étude et de publication, ou très récemment publiées ( n<sup>os</sup> 20; 21; 23; 24 ); une est très douteuse ( n<sup>o</sup> 22 ).

— 20. *CIVISSAT ( A ? ) / IATORSA*: texte difficile à comprendre, celtique ? latin ?; certains mots sont connus par ailleurs: *vis*; *sat* = *satis*; *torsa*, de *torqueo*, en rapport avec le filage.

Inédit; Langres.

— 21. *NATA VIMPI*; dans une *tabula ansata*: *B(ENE) S(ALVE) V(ALLE) / TOTVNVCI*: « Belle fille, bonjour, porte toi bien; pour Totunuca ».

CHARDRON-PICAULT P.; DONDIN-PAYRE M., « Une nouvelle fusaïole inscrite à Autun », *Antiquités nationales* 32, 2000, 1-9; 1992, Autun.

— 22. *VSTIGI?*

Ce « nodule de schiste noir », non percé, trouvé à Montmarault près de Montluçon, Allier, au début du XX<sup>e</sup> s. a été considéré abusivement par certains comme une fusaïole inscrite.

— 23. *PACTVS / ITALIA*: « ( Je suis ) ton fiancé, Italia ». *RIGII*<sup>2</sup>; 1935, Suin.

— 24 *CARA VIMPI / TO CARANTO*: « ( Ma ) chère et jolie ( amie ) »; et/ou *Cara*, fille de *Vimpus*; et/ou « Jolie Cara »; « Ton ami » et/ou « Ton Caranto ».

BINET E.; DONDIN-PAYRE M., « La première fusaïole inscrite trouvée à Amiens », *Revue du Nord*, 84, 2002, 133-137; 1995, Amiens.